

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ILS DÉNONCENT L'INERTIE CULTURELLE

# Les artistes de Annaba interpellent la tutelle

Une pétition publiée le 24 février dernier et adressée au ministre de la Culture Azeddine Mihoubi dresse un état des lieux effroyable quant à la vie culturelle à Annaba. Médiocrité, inertie et bricolage sont autant de plaies qui empêchent cette ville de connaître un essor mérité.

De jeunes artistes peintres, fraîchement sortis de l'Ecole supérieure des beaux-arts et déjà considérés comme les pionniers d'une renaissance des arts plastiques en Algérie ; des musiciens pleins de verve ; des acteurs culturels qui ne demandent qu'à apporter leur savoir-faire et en faire profiter leur ville, etc., c'est de tout cela que regorge Annaba qui figure, pourtant, parmi les enfants pauvres de la politique ministérielle et ne bénéficie d'aucune stratégie de promotion et de dynamisation du fait culturel.

L'automne dernier, il y a bien eu l'organisation du Festival méditerranéen du cinéma mais comme la plupart des événements de ce type, la ville semble devenir un phénomène périphérique à l'univers calfeutré des rencontres mondaines et autres sectarismes propres à ces manifestations, sans parler du fait que, comme la

plupart des festivals de cinéma, celui-ci passe comme une étoile filante et ne laisse derrière lui que la promesse d'une prochaine édition sans qu'il y ait le moindre impact ou effet positif sur l'amélioration ou la création d'infrastructures indispensables à la relance de la dynamique cinématographique.

Hormis donc ce nouvel événement, le Festival du théâtre féminin ainsi que «Cinéma sous les étoiles», organisé par l'Institut français, rien ne vient bousculer la triste monotonie de la ville qui passe le reste de l'année à contempler ses édifices culturels fermés ou abandonnés.

La pétition signée par une centaine d'artistes et d'anonymes s'adresse au premier responsable du secteur, M. Azeddine Mihoubi, en ces termes : «La vie culturelle à Annaba est prise en otage par M. le directeur de la culture, les



Photo : DR

artistes annabais n'ont pas de lieux et d'occasions pour s'exprimer, et lorsqu'on fait appel à eux, on leur refuse un cachet même symbolique, alors que le budget de la direction de la culture est gaspillé dans des événements médiocres et inintéressants dans des salles vides, ainsi que dans des buffets et des restaurants de luxe !

La culture à Annaba n'a jamais connu une période aussi médiocre. Le directeur de la culture refuse de louer les salles sous sa tutelle aux entreprises privées d'événementiels alors qu'il offre gratuitement ces mêmes salles aux institutions étrangères pour y organiser leurs événements. Les responsables de la culture à Annaba ignorent tout des nou-

velles tendances et des nouveaux talents de la ville. Il est temps qu'ils cèdent la place à des personnes plus compétentes.»

Parmi les signataires, le plasticien Adel Bentounsi qui fait partie de cette génération en passe de devenir l'instigatrice d'un nouvel âge pour les arts plastiques en Algérie. La plupart de ses expositions se tiennent à Alger et il n'a eu qu'une seule occasion de montrer ses œuvres dans sa propre ville et c'était à l'initiative de l'Institut français. Les responsables locaux gérant la plupart des espaces d'exposition d'Annaba continuent, quant à eux, à l'ignorer comme la majorité des talents de Bône.

Sarah H.

## CAFÉ LITTÉRAIRE DE CHLEF

### Conférence du D' Malik Bensafte : «La malédiction des ressources naturelles»

Le conférencier, le D' Malik Bensafte, est diplômé d'économie en France et professeur à l'université Hassiba-Ben Bouali.

Le titre se rapporte à un ouvrage du grand économiste Petit, paru en 1973. Ce dernier constate qu'il y a moins de croissance chez les pays pourvus en ressources naturelles d'une grande capacité a contrario de ceux n'ayant pas beaucoup de ces matières premières. La malédiction est liée au fait que ces produits sont sujets aux fluctuations des prix. Cette instabilité touche les hydrocarbures, les pierres et métaux précieux. De 1970 à nos jours, nous avons eu le choc pétrolier de 1973, une chute en 1986 avec un baril à moins de 10 dollars, une remontée en 2004 avant la chute vertigineuse de 2015. Les pays de l'Opep ont une économie peu développée avec des retombées sécuritaires (conflits armés), politiques, institutionnelles. On appelle ce phénomène le syndrome hollandais. Ces pays à très faible croissance ont des produits hors hydrocarbures sans compétitivité.

En Algérie, les ressources financières, les dépenses sont liées à la fiscalité générée par cette rente représentée par la vente des hydrocarbures. Ces derniers qui sont volatiles peuvent entraîner une restriction budgétaire qui va se solder par une crise sociale. Citant Ross, le conférencier ajoutera que la démocratie est inversement proportionnelle au volume des hydrocarbures détenu par un pays.

Autre facteur aggravant cité par M. Bensafte concernant ces Etats rentiers : leur population

ne paye pas d'impôts et de ce fait il n'y a pas de revendications citoyennes comme la démocratie par exemple. Toujours selon Ross, dans ces pays, la dépense est généreuse.

Les subventions sont accordées pour les produits de large consommation en contrepartie d'un manque de liberté. L'orateur cite des exceptions comme la Norvège ou le Botswana. C'est rassurant pour l'Algérie, qui peut se ressaisir. Ce n'est pas une fatalité. Notre économiste constate que l'abondance des hydrocarbures est une malédiction pour les PVD dont les gouvernants se comportent comme des prédateurs. Le privé, d'un autre côté, veut sa part. Cela va entraîner de la corruption, du gaspillage, des choix de projets non rentables et c'est de l'argent perdu.

Le cas le plus édifiant est celui du Nigeria qui est un pays riche en pétrole mais où le peuple est pauvre à cause de la corruption qui a atteint un niveau invraisemblable.

Des éléments de ressemblance existent avec notre pays. La malédiction est représentée par le fossé qui s'est creusé entre les classes. Par rapport à 1970, la classe moyenne s'est réduite. Les pauvres restent pauvres toute leur vie. En France, il arrive que les pauvres voient leur situation s'améliorer avec la retraite. Le conférencier, après avoir dressé l'état des lieux, propose un début de solution. Il faut en premier lieu reconnaître l'échec pour redémarrer sur de nouvelles bases. D'aucuns affirment que le gaz est l'avenir mais ce que nous n'avons pu faire avec le pétrole, nous ne pour-

rons le faire avec le gaz. La Malaisie, l'Indonésie, les EAU ont échappé à cette malédiction. Si l'Algérie va vers l'endettement, c'est la catastrophe qui aura pour visage une crise politique sociale et surtout sécuritaire. Il est impératif de rendre l'informel formel.

Au sujet des énergies renouvelables, M. Bensafte nous apprend qu'elles ne représentent que 0,1% de l'énergie en Algérie. A la rencontre de Barcelone, les pays européens se sont fixés un taux de 20% à l'horizon 2020. Ce chiffre est déjà atteint par l'Allemagne. Notre pays doit promouvoir le GPL, ce qui est difficile à court terme vu le nombre de 350 000 véhicules à équiper. Le soleil est une autre énergie à mettre en valeur.

En France, des subventions sont accordées à des systèmes de chauffage non conventionnels. En Algérie, les constructions devraient être mieux isolées pour économiser l'énergie. Le vieux parc automobile devrait être renouvelé pour éviter la pollution et la consommation d'énergie.

Lors du débat, on a noté une intervention très pertinente de maître Klouche Abdelkader qui a cité un commentaire très intéressant de Mouloud Kassim, lors d'une conférence à Ouargla en 1972 : «Le pétrole est une malédiction dans la mesure où il empêche un peuple de découvrir son génie et maîtriser son environnement» et «nous aurions dû être des exportateurs de génie. Nous aurions pu avoir une Silicon Valley et exporter la technologie».

Medjdoub Ali

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

### Ici mieux que là-bas ?

Par Kader Bakou

C'est vrai ! Comme l'ont dit et écrit des personnalités et des médias français, ils sont nés et ont été formés en France. Des sportifs (surtout les footballeurs) algéro-français, comme on dit ici, ou franco-algériens, comme on dit là-bas, choisissent de porter les couleurs algériennes, tout en continuant de vivre en France et de jouer dans les championnats de France.

Chaque année, un grand nombre d'Algériens, nés et formés en Algérie, s'installent pour de bon en France. Ils sont artistes, architectes, enseignants, médecins, chercheurs, ingénieurs...

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

## PUBLICATION Parution de *L'abeille, son élevage et les bienfaits du miel* de Ali Lairedj

*L'abeille, son élevage et les bienfaits du miel* est le titre d'un nouvel ouvrage en langue arabe qui vient de paraître à Jijel, sous la plume d'Ali Lairedj, apiculteur de longue date et directeur de la coopérative de wilaya d'apiculture.

L'auteur a affirmé à l'APS avoir voulu, à travers ce modeste livre de 122 pages, mettre en lumière et vulgariser les techniques d'élevage des abeilles et les conduites à tenir dans le créneau de l'apiculture.

L'ouvrage, étayé par quelques illustrations, se veut un vade-mecum qui pourrait être très utile aux stagiaires en agriculture poursuivant une formation spécialisée en apiculture. Les onze chapitres traitent, notamment, des colonies d'abeilles, des méthodes d'élevage des ruches, des maladies qui attaquent les abeilles et de la prophylaxie, du bon usage des techniques de récolte et d'extraction du miel, des bienfaits du miel sur la santé et de l'utilisation des produits mellifères à des fins thérapeutiques. M. Lairedj, déjà auteur d'un petit guide de quarante pages sur l'élevage de l'abeille, publié en 1988, a déclaré à l'APS qu'il s'agit d'une «contribution pour enrichir le fonds documentaire et didactique dans le cadre des formations initiées par la chambre d'agriculture de la wilaya au profit de nombreux jeunes apiculteurs de la région».

## Actucult

**SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)**

**Vendredi 4 mars à 15h** : 2<sup>e</sup> édition de «Dalti F'l'oref», avec Wladi El Marcem (pop-variétés algériennes), Mahmoud Manah (pop-variétés algériennes) et le groupe Troubali (pop-rock).

**MAISON DE LA CULTURE MALEK-HADDAD (CONSTANTINE)**

**Jusqu'au 30 mars** : Exposition en son et images «Constantine, berceau du soufisme musulman et des chants mystiques».

**CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA**

**Samedi 5 mars à 14h** : La romancière et nouvelliste des langues amazighe et arabe, Dihya Louiz, animera un café littéraire sous le thème «La femme et l'écriture : y a-t-il une création littéraire féminine ?», au Théâtre régional de Béjaïa.

**LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

**Jeudi 3 mars de 15h à 17h30** :

Mohamed Rebah signera son livre *Taleb Abderrahmane guillotiné le 24 avril 1958*.

**LIBRAIRIE KALIMAT (27, AVENUE VICTOR-HUGO, ALGER)**

**Jeudi 3 mars à 14h** : Matthieu Auzanneau signera son livre *Or noir, la*

*grande histoire du pétrole*, paru à Saihi Editions.

**SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)**

**Vendredi 4 mars à 20h30** : Soirée chaâbi avec Kamel Aziz.

**CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

**Jusqu'au 3 mars** : A l'occasion de la journée de La Casbah, l'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger organise une exposition de peinture et de cuivre de Farouk Benabderahmane et de Samir Beddag.

**ESPACE ESPAGNE (10, RUE ALI-AZIL, ALGER)**

**Jeudi 3 mars** : Exposition collective «Art Propos» avec les artistes Abdeljalil Machou, Mejda Benchaâbane, Djamel Talbi, Mohamed Boucetta, Athmane Allalou, Ali Grib et **GALERIE D'ART KEZAS (CENTRE D'ARTISANAT DE SAÏD HAMDINE, ALGER)**

**Jusqu'au 14 mars** : Exposition-vente d'arts plastiques «Mille et une couleurs» de l'artiste Yacine Kezas. **GALERIE DES ATELIERES BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)**

**Jeudi 3 mars** : Exposition-vente

collective par les artistes Hssicen Saâdi, Youcef Hafid, Mohamed Laraba, Djanet Dahel, Mimi El-Mokhfi et Sofiane Dey. **ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)**

**Jusqu'au 13 avril** : Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane. **ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE BOUZAREAH (ALGER)**

**Samedi 5 mars à 13h30** : Rencontre-débat autour du thème «Regard croisé sur la littérature algérienne» animée par Amin Zaoui, Abdelkader Benarab et Amar Zentar, avec des enseignants et des étudiants de français, d'arabe et de tamazight.